



Piotr Tchaïkovski
Le Lac des cygnes
Natalia Makarova
Ballet de Perm



De tous les ballets, *Le Lac des cygnes*, composé sur la musique de Tchaïkovski, est incontestablement le ballet le plus connu dans le monde et le plus populaire, le chef-d'œuvre chorégraphique du ballet classique. Si l'on doit voir cette œuvre en scène, il faut que ce soit dans la perfection de l'interprétation, c'est le cas avec le Ballet de Perm.

Issu d'une histoire mouvementée qui fit de Perm, en bordure de l'Oural, la ville d'accueil du célèbre Kirov durant la deuxième Guerre mondiale, le Ballet de l'Opéra national Tchaïkovski a su s'emparer de cet héritage pour devenir l'une des plus importantes troupes dépositaires de l'esprit des grands ballets russes.

Symbole d'harmonie et de perfection, *Le Lac des cygnes*, interprété par les cinquante-cinq danseurs du Ballet de Perm, se révèle être un joyau dans le monde du ballet classique.

Les danseurs du Ballet de Perm excellent dans cette version signée par l'inoubliable étoile Natalia Makarova. Une occasion rare de découvrir la sensibilité de l'interprétation et la spécificité technique de l'école classique, à son plus haut niveau.

Interprété avec l'âme et le lyrisme nécessaire, c'est un chef-d'œuvre incontournable.

SAISON 2011/2012

Grand Théâtre

tarif ⊕

> ouverture exceptionnelle
des réservations
Pour tous publics, mar 13 décembre

mercredi 22 février 19h30

jeudi 23 février 19h30

vendredi 24 février 20h30

samedi 25 février 20h30

> durée: 2h30

DANSE

chorégraphie pour 55 danseurs

chorégraphie Natalia Makarova
d'après Marius Petipa, Lev Ivanov
musique Piotr Ilytch Tchaïkovski
Riccardo Drigo

livret Vladimir Begitchev

Vladimir Geltzer

directeur général Anatoly Pichkalev
directeur du ballet

Alexey Miroshnichenko

maître de ballet Vitalii Dubrovin

superviseur du projet Oleg Levenkov

organisation tournée France
Gruber Ballet Opéra

Le Lac des cygnes

→ Présentation



De tous les ballets, le *Lac des Cygnes*, composé sur la musique de Piotr Tchaïkovsky, est incontestablement le ballet le plus connu dans le monde et le plus populaire, mais il est surtout le chef d'oeuvre chorégraphique du ballet classique.

Son secret réside, non seulement dans la perfection de la musique du grand compositeur, mais également dans cette extraordinaire réflexion, profonde et poétique, d'où il tire son inspiration.

Cette pensée s'exprime puissamment et, sur un plan psychologique, elle est l'essence même du ballet, indissociable de ses personnages complexes et héroïques dont on suit la destinée avec un vif intérêt.

Le *Lac des Cygnes*, composé par Tchaïkovski, fut mis en scène pour la première fois en 1877, au théâtre du Bolchoï. Les balletomanes sauront que la première représentation fut un échec cuisant ; en cela, rien de surprenant : le talentueux compositeur avait complètement négligé la plupart des traditions du ballet de son époque.

En fait, cette oeuvre grandiose conquiert la scène seulement après la disparition du créateur, symbolisant ainsi les contradictions de l'Art russe de ce siècle.

C'est en 1931 que le *Lac des Cygnes* est présenté pour la première fois sur la scène du théâtre de Perm.

Une dizaine de productions ont été remontées depuis. Il est le ballet incontournable du répertoire de la compagnie. Ce n'est pas un hasard s'il est le premier ballet choisi pour tourner à l'étranger et ce depuis 20 ans ! C'est en Autriche, au Festival de Bregenz, que le ballet de Perm le présente pour la première fois hors de son pays.

A différentes étapes de son existence, le ballet fut présenté au public, tantôt comme un conte féérique, tantôt comme un poème fantastique, un roman réaliste ou bien une parabole philosophique.

Mais quelle qu'en soit la version, le ballet est resté un drame lyrique, pur et spirituel, qui ravit et intrigue toujours le spectateur, comme s'il s'agissait d'une histoire authentique.

La version classique de ce ballet intemporel relate une éternelle histoire d'amour, avec ses désillusions et ses espoirs. Ce ballet révèle également une profonde croyance en la beauté humaine, et nous éloigne ainsi de la laideur et de la méchanceté.

L'actuelle version du *Lac des Cygnes*, produite et mise en scène par le ballet de Perm, a été chorégraphiée et dirigée par Natalia Makarova.

Personne n'a oublié l'Etoile Assoluta incontestée de l'illustre ballet soviétique du Kirov et de prestigieuses compagnies occidentales ; durant des années, elle aura subjugué les spectateurs du monde entier dans son interprétation du rôle d'Odette/Odile.

Aujourd'hui, elle donne à Perm sa propre version du ballet de Tchaïkovsky et de l'amour immortel, éternel.



Natalia Makarova

Natalia Makarova est une danseuse russe née à Léningrad le 21 octobre 1940.

Formée à l'école de danse de Léningrad, elle se produit au Kirov de 1959 à 1970, année où elle émigre en Grande-Bretagne et rejoint le Royal Ballet.

À son répertoire figurait justement ce « *Lac des Cygnes* » aux effluves intemporelles dont elle fut, notamment aux côtés de Rudolf Noureev, l'une des plus grandes interprètes de sa génération.

Qui mieux qu'elle pouvait remonter cette oeuvre en retrouvant à la fois la lettre et l'esprit ?

Sa reconstitution scrupuleuse trouve une pleine justification dans l'interprétation du Ballet de Perm. Les danseurs russes maîtrisent chaque pas de la chorégraphie, en dessinent chaque ligne.

Source : www.la-mals.fr



Le Lac des cygnes



ACTE I - Scène 1

Le Prince Siegfried doit fêter sa majorité au cours d'un bal qui sera donné en son honneur. La veille, ses compagnons, menés par Benno, ont décidé de fêter cet événement entre eux. Le prince les rejoint. Ensemble, ils s'amuse avec insouciance.

Les divertissements sont brusquement interrompus par l'arrivée de la Reine Mère. En aparté, elle annonce à son fils que le temps est venu pour lui d'assumer les responsabilités du Royaume. Elle lui offre alors un emblème, symbole de la Royauté.

La priorité d'un futur roi est d'envisager son mariage ; un fait qui ne convient guère à Siegfried qui plaide sa cause.

La Reine lui rappelle son devoir : au cours du bal, il devra choisir celle qui deviendra son épouse. Les propos de la Reine pèsent lourd dans le coeur du jeune prince. Contrarié à l'idée de perdre sa liberté, il réalise qu'il n'a pas encore rencontré celle qu'il pourra aimer.

Alors que la nuit tombe, le Prince reste seul, préoccupé, perdu dans ses pensées. Benno aperçoit alors un vol de cygnes ; il incite Siegfried à partir les chasser, une diversion, pense-t-il, qui pourra peut-être atténuer son humeur mélancolique. Siegfried part dans les bois suivi de Benno; leurs chemins vont se séparer.

ACTE I - Scène 2

Alors que Siegfried s'enfonce dans la forêt, il discerne au loin un mystérieux lac que la lune éclaire. Cet endroit lui est totalement inconnu et pour cause : il est le fief d'un sorcier diabolique qui, jadis, jeta un sort à un groupe de jeunes filles, les transformant en cygnes.

Apercevant sur le lac un cygne, Siegfried s'apprête à tirer avec son arc. A sa grande stupéfaction, alors que le cygne atteint la berge, celui-ci revêt soudainement une apparence humaine dont la beauté bouleverse le Prince.

Elle se nomme Odette, Reine des Cygnes qui, autrefois, fut envoûtée par le sorcier. Bien qu'effrayée, elle divulgue au Prince les circonstances de la malédiction dont elle et ses amies sont victimes. Cygnes le jour et jeunes filles la nuit, ce sortilège peut, cependant, être brisé par un homme chaste et vertueux, prêt à jurer fidélité à Odette.

Siegfried est fermement convaincu de la pureté de cet amour naissant et jamais encore son coeur n'a

appartenu à quiconque. Sans hésitation, il prête serment.

A la nuit tombée, le sorcier Rothbart exerce son pouvoir maléfique : Odette est soudainement contrainte de quitter Siegfried. Il réalise alors combien son destin est à présent lié à celui de la jeune fille.

ACTE 2

Les invités arrivent à la Cour. Le bal va commencer. La Reine Mère fait une entrée majestueuse, mais l'absence de Siegfried semble la contrarier. Le prince arrive enfin, l'esprit égaré dans ses rêveries.

Trois Chevaliers présentent à la cour les fiancées prétendantes au trône. Courtois, Siegfried danse avec chacune d'elle, mais son coeur appartient déjà à Odette. Pressé par sa mère de choisir une favorite, il refuse catégoriquement.

Soudain, un Chevalier inconnu fait irruption dans la salle de bal ; sous ses accoutrements, se cache Rothbart, le sorcier diabolique ; Odile, une créature ravissante mais sournoise, l'accompagne. Siegfried est fasciné par sa ressemblance avec Odette. Odile, enjôleuse, séduit le prince. Les derniers doutes qui subsistaient encore sur l'identité d' Odile, s'évanouissent. Il déclare alors qu'il vient de choisir sa future épouse.

Le Chevalier intervient, exigeant que le Prince fasse serment de fidélité envers Odile. Siegfried s'y prête volontiers. Apparaît soudain devant ses yeux la vision d' Odette, inconsolable. Il réalise alors qu'il vient d'être victime d'une odieuse supercherie. Triomphants, Rothbart et Odile disparaissent. La mort dans l'âme Siegfried court vers le lac.

ACTE 3

La nuit est tombée. Une pesante mélancolie plane sur le lac. Marqué par un triste sort, le destin de ces cygnes est scellé à jamais.

Siegfried, malmené par une tempête tumultueuse déclenchée par Rothbart, se précipite à la recherche d' Odette pour implorer son pardon.

Malgré son pardon, elle sait que son destin est immuable. Seule la mort est salvatrice. Les vagues du lac enlacent les amants à jamais et les pouvoirs maléfiques du sorcier Rothbart sont anéantis.

Se dessine alors une ultime vision : Odette et Siegfried unis par un amour éternel.

Ballet de l'Opéra National Tchaïkovski de Perm

Le Théâtre P.I. Tchaïkovski de Perm est l'un des plus prestigieux instituts artistiques de la Russie. Ville aux mille références culturelles, Perm se dresse, majestueuse, surplombant le fleuve Kama.

Le Théâtre entre dans sa 135^{ème} saison. De tout temps, il s'est appliqué à présenter un nombre croissant d'œuvres classiques et contemporaines, accordant une grande importance et une orientation toute particulière pour les opéras et ballets de Pyotr Tchaïkovski, natif de la région.

Parmi le vaste répertoire de Tchaïkovski, le Théâtre sélectionne et programme régulièrement les œuvres majeures les plus réputées : *la Dame de Pique*, *Eugène Onéguine*, *Yolantha*, *Jeanne d'Arc*, *Mazepa*, *le Lac des Cygnes*, *La Belle au Bois Dormant* et *Casse-Noisette*. Le Théâtre a également pour vocation l'organisation de festivals de musique et de forums, ainsi que l'animation d'un programme très élaboré d'activités artistiques.

Perm est également la ville de Sergei Diaghilev, impresario de grande notoriété, personnage emblématique qui a réformé l'art théâtral du XX^{ème} siècle ; grâce à son génie, les Ballets Russes ont révolutionné le ballet classique.

Fort des relations privilégiées avec Diaghilev, le Théâtre accueille régulièrement le prestigieux Festival Diaghilev ainsi que les forums des Saisons Diaghilev (Perm, Petersbourg, Paris). Pour le Théâtre, cette démarche s'inscrit dans une double mission : préserver son héritage d'une incroyable richesse et surtout, le propulser vers de nouvelles perspectives plus florissantes.

Les Festivals Diaghilev ont fait preuve d'une grande efficacité en déployant ressources, talents et recherches et ce, en lien avec la musique, les beaux-arts, le cinéma, la communication, etc. Parallèlement, ils attirent bon nombre de compagnies nationales et internationales, maîtres de ballet, directeurs de théâtre, critiques et autres célébrités publiques.

En 2001, George Isaakian - lauréat du *State Price* récompensant son soutien précieux pour les arts - apporta un soutien inestimable à l'Opéra et au Ballet de Perm. Depuis lors, il n'a eu de cesse de promouvoir les opportunités, favoriser le développement du potentiel artistique des compagnies, rénover le répertoire, tout en respectant scrupuleusement l'esprit des grands classiques russes : *Prince Igor de Borodine*, *la Mariée du Tsar* et *la Servante de Rimski-Korsakov*, *Boris Godounov de Moussorgski*. Ainsi, les opéras populaires de *Verdi*, *Puccini*, *Mozart*, *Leoncavallo*, et d'autres œuvres moins connues, ont permis au

public de Perm d'accroître son intérêt pour l'art lyrique.

Le Théâtre de Perm est fier de lancer : les premières mondiales des opéras russes : *Cléopâtre* et *Cendrillon de J. Massenet*, *Lolita de Rodion Schedrin*, *Alcina de G. Händel*, formidable avancée dans le domaine musical, ces œuvres ayant été trop rarement interprétées en Russie, ainsi que - *Carmen de Bizet*, *Rusalka de Dvorak*, dans une version contemporaine, et- le superbe *Mazepa de Tchaïkovski* qui, depuis 1983, n'avait pas été joué à Perm.

Il est également dans la tradition du Théâtre de Perm de réaliser une co-production réunissant chorégraphes, directeurs et concepteurs de décors de différents pays : Allemagne, Espagne, Suisse, Etats-Unis et Royaume-Uni.

Une version réactualisée du *Lac des Cygnes*, chorégraphiée et mise en scène par la prodigieuse danseuse Natalia Makarova, (résidant aujourd'hui aux Etats-Unis) est le parfait exemple d'une collaboration artistique réussie.

Le Ballet de Perm a également contribué à cette vague de modernisation en créant une nouvelle adaptation des prodigieux ballets que sont : *la Belle au Bois Dormant*, *Don Quichotte* et *Casse-Noisette*. Le Ballet de Perm bénéficie du soutien de l'association Georges Balanchine et Jérôme Robbins Trusts qui, conjointement, réalise des projets russo-américain sous l'égide « Georges Balanchine et Jérôme Robbins Choreography on the Perm Stage ».

L'opéra de Perm est le détenteur du prestigieux prix national, le *Golden Masque* pour *Don Pasquale de Donizetti* (1996) et *Dame de Pique de Tchaïkovski* (1998). Cette haute distinction a également été décernée au Ballet de Perm pour *Ballet Impérial* de Balanchine (2004).

En 1999, un groupe de directeurs artistiques originaires de Perm s'est vu attribué la plus importante distinction - *State Award of Russia* - pour avoir monté avec brio un cycle complet d'opéras basés sur l'art lyrique de Pushkin et appelé Pushkin in Opera.

Perm est également le siège d'un important concours, l'Open Russian Ballet Arabesque, supervisé par les maîtres de ballet Vladimir Vassiliev et Ekaterina Maximova, couple mythique du Bolchoï.

Les dernières tournées de l'Opéra et du Ballet de Perm se sont déroulées en Allemagne, Suisse, Pays Bas, Espagne, Irlande ainsi qu'aux Etats-Unis.

Piotr Tchaïkovski



Piotr Ilitch Tchaïkovski est un compositeur russe de l'ère romantique né le 7 mai 1840 à Votkinsk et mort le 6 novembre 1893 à Saint-Petersbourg, âgé seulement de 53 ans.

Second de six enfants, il naît dans un milieu d'industriels aisés. Son père, Ilia Petrovitch est ingénieur. Il dirige les installations minières d'état de Kamsko-Votkinsk dans l'Oural.

Sa mère Alexandra d'Assier appartient à une aristocratie d'origine française. Comme il est de coutume chez les riches russes, il a une gouvernante d'expression française, Fanny Dürbach d'origine suisse. Il reçoit très jeune des cours de piano.

En 1848, suite à la mise à la retraite du père, la famille s'installe à Moscou, puis à Saint Petersburg, enfin, à Alapaev dans l'Oural où au mois de mai 1852 naissent ses frères jumeaux Modeste et Anatole.

Il est envoyé à Saint Petersburg en 1850 et entre en 1852 à l'école de droit. Il prend des cours de chant et aussi de piano avec Rudolf Kündinger, chante dans une chorale dirigée par G. J. Lomakin. Sa mère décède du choléra en 1854. En 1859 il est secrétaire au ministère de la justice.

En 1863 il quitte son emploi au ministère et s'inscrit au Conservatoire de Saint-Petersbourg qui a ouvert ses portes depuis un an sous les auspices de la Société Russe de musique et la direction d'Anton Rubinstein.

Il y suit les cours de composition de N. I. Zarembo, d'orchestration avec d'Anton Rubinstein, de flûte et d'orgue. Il présente en fin d'étude une Cantate sur *An die Freunde* de Schiller.

A Moscou, Nicolas Rubinstein, le frère d'Anton, fonde le Conservatoire (section moscovite de la Société russe de musique). Il invite Tchaïkovski à y enseigner l'harmonie. Celui-ci prend ses fonctions en 1866. Il est logé au Conservatoire. Nicolas le chaperonne et l'entraîne dans sa vie mondaine agitée.

En 1867, il compose sa *Première symphonie* qui est créée avec succès le 3 février 1868. La même année il rencontre à Saint-Petersbourg les musiciens du «Groupe des cinq» qui accueillent sa musique favorablement, car elle est russe. Mais entre eux et lui, le fossé se creusera vite.

En 1868, Il est séduit par la mezzo-soprano Marguerite- Joséphine- Désirée Montagny (dit Artôt) (1835-1907), fille du premier corniste de

l'opéra de Bruxelles et élève de Pauline Viardot à Paris.

On parle de mariage, mais le projet est sans suite et la cantatrice épouse en février 1869, à Varsovie, le baryton Mariano Padilla y Ramos.

Son premier opéra, *La Voïvode* sur un livret d'Alexandre Nikolaïevitch Ostrovski, créé en 1869 à peu de succès auprès du public moscovite.

La même année son poème symphonique *Fatum* est créé à Moscou et à Saint-Petersbourg et il achève en été la composition de son second opéra, *Ondine* d'après La Motte-Fouqué.

En 1870, Balakirev lui commande un poème symphonique pour la Société russe de musique. Il livre *Roméo et Juliette* qui remporte un grand succès lors de sa création à Moscou..

En 1871 il quitte son appartement du Conservatoire et emménage à l'écart en engageant un domestique, Aliocha Sofronov, qui reste à son service jusqu'à sa mort.

La même année il écrit son *Premier quatuor à cordes*. Il profite des vacances pour voyager et rencontre en France Camille Saint-Saëns et Georges Bizet.

En 1873, il compose *La tempête* pour orchestre. En 1874, Les second et troisième *Quatuors à cordes*.

En 1875 il compose son *Premier concerto* pour le piano qu'il dédie à Nicolas Rubinstein qui juge cette œuvre très sévèrement :

Finalement, Tchaïkovski envoie cette œuvre à Hans von Bülow qui la crée à Boston avec succès. Par la suite, Rubinstein revient sur son jugement ; il inscrit cette œuvre à son répertoire. Tchaïkovski reçoit une commande de ballet pour le théâtre impérial, et compose *Le Lac des cygnes* sur un livret en 4 actes de V. Begichev et V. Geltzer

En 1876, il est à Bayreuth comme critique musical. Il y rencontre Liszt mais Wagner ne le reçoit pas.

La même année suite à une commande d'arrangement musical pour le violon et le piano, il inaugure une importante correspondance avec Nadejda von Meck, une veuve fortunée, mère de 11 enfants qui aime jouer de la musique, fait donner des cours à ses enfants, et engage régulièrement de jeunes musiciens pour organiser la vie musicale de sa maison.

Piotr Tchaïkovski



En 1879, ce sera Claude Debussy. Mais en 1876 c'est Joseph Kotek, un violoniste et un ami intime de Tchaïkovski.

La création du *Lac des cygnes* le 20 février 1877 à Moscou (Bolchoï) est un échec total qui écartera cette œuvre du répertoire pour de nombreuses années.

Homosexuel notoire mais honteux, il décide de donner à la société de son temps une image respectable (ou peut-être tente de devenir respectable ou peut-être de se débarrasser de son homosexualité) en se mariant le 18 juillet 1877 avec une de ses anciennes élèves, Antonina Ivanovna Milioukova. L'union est un échec lamentable. Elle se solde par une tentative de suicide en septembre et une séparation à l'amiable négociée par Rubinstein.

C'est à cette époque qu'il rencontre Tolstoï. Du 22 octobre au 13 novembre 1877 il séjourne à Montreux.

Nadejda von Meck lui alloue une pension annuelle de 6.000 roubles qui lui permet d'envisager une vie de compositeur et de chef d'orchestre à temps complet. Il demande son congé du Conservatoire.

Du 9 mars au 7 avril 1878 il est de nouveau à Montreux. Il dédicace sa *Quatrième symphonie* à Nadejda von Meck, il publie un recueil de 24 pièces pour le piano, achève *Eugène Onéguine*, un opéra d'après Pouchkine et le *Concerto pour violon* en ré majeur qu'il compose en hiver à Montreux où son ami Joseph Kotek l'accompagne. *Eugène Onéguine* est créé à Moscou le 9 mars 1879.

Son père meurt en 1880 et Nicolaï Rubinstein en 1881. En 1885, il emménage dans une maison à Klin (Maidanovo) à une centaine de kilomètres au Nord-Ouest de Moscou.

Il est à Paris la même année où il rencontre l'éditeur Félix Mackar dans le but de publier ses œuvres, se mêle au monde musical parisien, notamment chez les Pauline Viardot. Il est élu à un poste de directeur de la Société russe de musique.

En 1886 il commence à se produire comme chef d'orchestre. Il effectue une tournée de concerts en Europe en 1888. Ses œuvres rencontrent un accueil triomphal.

En 1889, le danseur et chorégraphe français, Marius Petipa, qui dirige les théâtres impériaux à Saint-Petersbourg depuis 1869 lui commande un nouveau

ballet avec comme argument *La Belle au Bois Dormant* de Charles Charles Perrault

En 1890 Nadejda von Meck suspend la pension en raison de difficultés financières, mais elle suspend également toute correspondance. On pense parfois qu'elle aurait découvert l'homosexualité de Tchaïkovski et en serait choquée. Mais l'homosexualité de Tchaïkovski n'est pas un grand secret et il semble qu'elle en a depuis longtemps connaissance. Il est possible qu'elle ait été choquée par la maladresse, voire la grossièreté de Tchaïkovski quand il lui demande de regrouper ses versements pour que cela fasse de plus grosses sommes d'un coup, ce qui lui permettrait par exemple d'acheter une maison. Dans le fond elle a pu avoir l'impression qu'il en voulait plus à son argent qu'il n'avait d'attention pour sa personne.

Le 31 décembre, au théâtre Marinski de Saint-Petersbourg, il présente son opéra *La Dame de pique* sur un livret de son frère Modeste Tchaïkovski d'après Pouchkine. Partition composée en six semaines au cours d'un séjour à Florence.

La tournée de concerts aux États-Unis de 1891 est triomphale. Le 5 mai il participe à New York à l'inauguration de Carnegie Hall en y dirigeant ses œuvres. La même année, Marius Petipa lui commande un autre ballet. Ce sera *Casse-Noisette* d'après un conte d'Hoffmann. Le ballet est créé au théâtre Marinsky de Saint-Petersbourg en décembre 1892

En 1893 il compose sa *Sixième Symphonie* baptisée par sa suite *Symphonie pathétique*, avec son final si inhabituel.

La même année il effectue une tournée qui le mène dans plusieurs pays d'Europe. A Cambridge il est reçu docteur honoris causa en compagnie de Camille Saint-Saëns, de Grieg et d'Arrigo Boito qui à signé le livret des *Joyeuses commères de Windsor* de Verdi créées à la Scala de Milan. Le 2 décembre. Le 28 octobre il dirige sa *Sixième Symphonie*.

Le 6 décembre il meurt. Officiellement du choléra après avoir bu de l'eau infectée. Cela est parfois contesté. On pense qu'il aurait pu se suicider pour éviter un scandale provoqué par ses fréquentations amoureuses. Pour ses funérailles, le deuil national est décrété.

Source : www.musicologie.org

"Le Lac des Cygnes", par le Ballet de l'Opéra de Perm Publié le 17-11-10

Alors qu'il est de plus en plus difficile pour le public français de pouvoir admirer les grands ballets du répertoire classique, hors de Paris, une superbe compagnie de danseurs russes, venue des confins de l'Europe, poursuit avec succès une tournée en France.

Quel dommage que cette magnifique compagnie qu'est le Ballet de l'Opéra de Perm, actuellement en tournée en France, soit accompagnée, pour ce "Lac des Cygnes" qu'elle interprète avec élégance et sensibilité, par une bande-son si peu soignée. Coupures brutales, niveau sonore excessif, la partition de Tchaïkovsky, l'une des plus belles composées pour un ballet, exige un traitement moins barbare. La compagnie aussi. Ses qualités techniques, son lyrisme, sa fraîcheur sont mal servies par un accompagnement musical découpé sans nulle délicatesse et dont les faiblesses nuisent à la poésie du spectacle. On en dira autant des lumières. Peu subtiles, mal pensées, elles devraient au quatrième acte, générer un climat d'accablement, sinon de tragédie, ce climat que traduit avec tant d'éloquence la partition et la chorégraphie. Las, les éclairages trop éclatants nuisent à l'atmosphère dramatique du ballet qui s'achève par la mort de Siegfried et d'Odette. Et par leur rédemption à travers la mort.

Un corps de ballet plus convaincant que les étoiles.

A Lyon, "capitale de la danse", où contempler un grand ballet classique est toutefois chose rarissime, voire impossible, comme dans tout le pays d'ailleurs, la vaste salle de la Maison de la Danse était comble pour les huit représentations qu'y a données avec un formidable succès le Ballet de l'Opéra de Perm. Et le public enchanté a ménagé un accueil très chaleureux à la troupe russe dont le corps de ballet s'est révélé, le soir où on l'a vu, plus convaincant encore que les danseurs étoiles eux-mêmes.

Renversement des tendances.

En France, jadis si académique, si conservatrice, la situation s'est renversée dès les années 1980 en faveur de la danse contemporaine. Mais de façon désormais excessive. Hormis le Ballet de l'Opéra de Paris, lequel demeure l'une des plus belles compagnies classiques qui soit au monde, sinon la plus belle; hormis le Ballet de l'Opéra de Bordeaux qui lui aussi cultive un répertoire classique, mais avec des moyens plus modestes, il n'est plus de compagnie française qui puisse restituer un grand ballet du répertoire dans des conditions décentes. Les lourdeurs de l'institution, les coûts prohibitifs et l'emploi du temps extrêmement chargé du Ballet de l'Opéra de Paris empêchant fort malheureusement des tournées régulières en France, voilà qu'on se retrouve, hors de Paris, avec un public qui n'a désormais plus aucune opportunité de découvrir les grands ouvrages du répertoire romantique ou académique, quand bien même il en est naturellement très friand.

Admirer un grand ballet classique est chose quasi impossible en province.

Alors qu'on peut voir sans trop de difficultés les navets des plus mauvais chorégraphes qui polluent la scène française et qui sont programmés sans aucun discernement ; alors qu'il est plus difficile en revanche de jouir des bonnes productions de la danse contemporaine en dehors de Paris, des grands festivals et des rares théâtres dont la politique artistique est exemplaire ; il est donc quasiment impossible en province d'espérer découvrir un ouvrage de danse classique de haute qualité. Dommage ! Pour apprécier pleinement la production contemporaine, il est bon de connaître aussi le répertoire ancien. L'une et l'autre sont au fond indissociables, même si la danse contemporaine s'est souvent construite par opposition à la danse classique. Et même si la danse classique, sous la conduite de ses représentants les plus étroits d'esprit, s'est longtemps faite le bastion de la réaction la plus aveugle et la plus sotte en considérant comme sacrilège l'apparition de formes nouvelles.

Longtemps considérée, à cause de la bêtise même de ses défenseurs, comme un monde décadent et relevant du passé, le ballet classique, qui ne survivait bien souvent que sous des formes caricaturales, n'en a pas moins produit des chefs d'œuvre qu'il est extrêmement regrettable de ne plus pouvoir admirer.

Perm et Novossibirsk

Le recours aux compagnies étrangères pallie ce manque. Quand elles sont de haut niveau, ce qui n'est pas souvent le cas. Mais cette excellence, on l'a découverte avec émerveillement au sein des Ballets de Perm et de Novossibirsk, qui se sont l'un et l'autre produits cette année en France dans "le Lac des cygnes". Dansant l'été dernier sur la magnifique scène du Théâtre du Châtelet, le Ballet de Novossibirsk a joui de conditions rêvées pour se faire connaître en France tout en défendant magnifiquement le ballet de Tchaïkovsky. Tout aussi brillant, le Ballet de Perm, lui, plus courageusement, sillonne la France et se produit dans des conditions pas toujours aussi favorables. Même la scène de la Maison de la Danse de Lyon n'a pas de proportions assez généreuses pour recevoir un grand ballet. Ce sont donc des conditions parfois moyennes, mais qui seront bien meilleures dans d'autres villes, comme Cannes, qui sont offertes au public pour découvrir une compagnie de grande qualité dans un ouvrage qui constitue l'une des bases de la culture générale, tout comme un opéra de Mozart, une symphonie de Beethoven, une tragédie de Racine.

Raphaël de Gubernatis